

de Mique Discours



# DISCOURS

DE M. DE MIQUE,

PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA MEURTHER,

EN RÉPONSE au Discours de M. le Général  
SOKOLNICKI, lors du Service qu'il a fait  
célébrer à Nancy, en l'église de Notre-Dame de  
Bonsecours, le 11 juin 1814, en mémoire de  
STANISLAS LE BIENFAISANT.

MESSIEURS,

LA cérémonie funèbre, qui nous rassemble aujourd'hui avec des Polonais distingués, que nous devons regarder comme l'émanation d'une Nation devenue notre alliée, Nation qui a partagé nos combats, a aidé à nos triomphes, et à cette époque, où le trône du Petit-Fils de l'immortel STANISLAS vient de se rétablir, est un de ces événements rares que la Providence réserve pour l'étonnement des peuples, et pour justifier jusqu'où peut s'étendre sa puissance. Grâce soient rendues aux généreux étrangers qui, en ce jour, après avoir traversé un espace presque immense, viennent s'arrêter sur des tombeaux, et y jeter des fleurs, en faveur d'un Monarque à jamais regrettable, et dont le règne, parmi nous, fut le modèle d'un gouvernement accompli!

Rivalisons en respects, et en hommages avec ces nobles étrangers, disons mieux, les amis que nous voyons et avons l'avantage de posséder; soyons leurs émules pour

honorer à jamais la mémoire du Prince et de la Princesse son épouse ; dont ce marbre ne nous représente plus que les effigies inanimées.

Ne prononçons jamais avec indifférence le nom chéri de STANISLAS ; nous avons été comblés des bienfaits de ce bon Roi , et puisse notre amour l'en récompenser !

Vertueux Lorrains ! ce Prince connaissait bien vos cœurs , puisqu'il s'est déterminé à rester avec vous , quand il était libre de remonter sur le trône de Pologne , où l'appelaient les suffrages de ses sujets. Qui mieux que lui pouvait apprécier le bonheur , puisqu'il avait l'art et l'habitude de le répandre ! Son attachement pour cette province vous laisse une dette difficile à être acquittée aussi dignement qu'elle mérite de l'être.

Ce Prince fut pour la Lorraine un père plutôt qu'un souverain. Restons ses enfans tendres , soumis et respectueux ; il a employé partie de sa vie et de ses biens à faire notre bonheur , et à embellir non-seulement notre ville , mais à soulager tout le pays. Ne jouissons de ses dons qu'en le bénissant et en nous attendrissant.

Notre caractère national est d'aimer nos Princes ; le Bienfaisant STANISLAS le savait ; quand nous perdîmes celui auquel il a succédé , notre douleur l'en avait instruit ; il en tira un présage favorable pour nous gouverner. Il jura de nous rendre heureux , et la félicité devint notre partage. Nous le consolâmes de ses malheurs , c'est le plus beau rôle que la Providence ait pu nous réserver ; remplissons la même tâche en faveur de son petit-fils LOUIS XVIII, qui , rendu à nos vœux , consent à nous gouverner. Devant être heureux par lui , qu'il le soit par nous : Quand on est sujet fidèle , on a le germe des autres vertus morales ; on est ami sincère , bon fils , bon père , bon mari ; et il est

rare qu'on ne trouve, en retour, dans la société, les avantages qui résultent naturellement d'une conduite irréprochable. Ce sera sûrement la nôtre, dignes compatriotes, dans le changement de gouvernement que nous venons d'éprouver, et auquel nous devons maintenant rester soumis. Les agitations sont toujours inséparables des catastrophes, et devenons assez sages pour les éviter. STANISLAS nous voit, nous épie, et que ses précieuses cendres renaissent dans les adorations, hommages et confiance que nous accorderons à son petit-fils LOUIS XVIII ! Confondant les malheurs de sa famille avec les nôtres, il saura les réparer tous. Livrons-nous, dès l'aurore de sa puissance, à la pénétration et haute sagesse dont il vient de faire preuve, dans les circonstances critiques où il retrouvait l'État, en nous obtenant une paix bien méditée, et qui doit faire époque dans les annales de l'univers.

---



Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. Some words like 'L. M. Michalick' and 'Fundation' are visible within the stamp area.



F  
4853